

Commentaires sur nos auteurs

En conclusion, quelques extraits de critiques récemment parues en marge d'œuvres de nos auteurs diront mieux qu'un commentaire l'apport de la littérature canadienne d'expression française au patrimoine intellectuel commun et en souligneront l'importance.

Mieux encore, effort d'intelligence complète, parce que la poésie est l'expression de l'âme d'un peuple, qu'à ce titre elle explique tout le reste, et que nous n'aurons compris le Canada qu'en voyant, à travers sa poésie, toute l'âme canadienne. (Poésie au Canada, Jeanne Paul-Crouzet, chez Didier-Privat, 1946.)

Nous ignorons trop que le Canada compte dès aujourd'hui des écrivains de grande classe. Nous avons si bien accueilli chez nous et légitimement Ramuz, bon initiateur aux habitudes et au langage de nos voisins helvétiques, notre agréable tâche, et vraiment urgente, est de ne pas laisser plus longtemps ignorer par exemple que Gabrielle Roy, auteur de *Bonheur d'occasion*, nous offre, en un roman fort bien écrit, le tableau de coutumes et de mœurs nouveau pour nous et infiniment attachant. J'en pourrais citer tant d'autres dont j'ai fait la récente découverte et cela vaudrait la peine d'une étude approfondie de la littérature canadienne qui dépasserait les limites d'une simple lettre.

Je m'en voudrais pourtant d'omettre le nom de Félix-Antoine Savard, qui, dans *Menaud maître-draveur*, a écrit dans un style où beaucoup de nos audacieux apprentis pourraient trouver un modèle, des pages que je n'ai pu lire sans une réchauffante émotion. C'est la très émouvante aventure d'une famille de paysans, particulièrement de son chef, qui garde jusqu'à en mourir sa fidélité à ses origines, à sa foi . . . qui sont les nôtres. Aussi exactement au moins que dans *Maria Chapdelaine*, nous sommes initiés aux mœurs et au savoureux langage de nos parents d'outre-Atlantique. (Lettre de Montréal, Louis Artus, Les Nouvelles Littéraires, Paris, 24 juillet 1947.)

J'ajouterai que le roman n'est pas le seul genre en honneur dans la littérature canadienne; elle a aussi ses érudits, comme le chanoine Sideleau, auteur d'une excellente anthologie des *Chansons de geste*; des historiens comme M. Jean Bruchési, auteur d'une utile *Histoire du Canada*; et de nombreux poètes de talent, comme Alain Grandbois, ou Choquette, dont Mme Jeanne Paul-Crouzet a publié, il y a peu, un intéressant florilège . . . Nous devrions nous aviser plus souvent de ce qui s'écrit dans notre langue à l'étranger, surtout quand ce sont, comme au Canada, nos très proches parents qui l'emploient et lui sont fidèles. (La littérature canadienne, Emile Henriot, Le Monde, Paris, 26 novembre 1947.)

Ces jugements montrent que la dominante qui retient l'attention du critique aussi bien que du lecteur français, ce n'est pas surtout la langue, mais la nouveauté de l'œuvre. En un sens, plus nos écrivains puiseront à la source canadienne, plus ils seront authentiques et susciteront d'intérêt.

Autres disciplines artistiques

Dans cet exposé, nous avons insisté sur la production littéraire au Canada, mais il ne faudrait pas oublier les autres disciplines artistiques, tout particulièrement, la musique canadienne. Comme la musique parle un langage international, nos musiciens ne sont pas en butte aux mêmes problèmes que nos écrivains. Dans cet art, il s'agit surtout de l'inspiration et de l'originalité de l'œuvre. Justement parce que l'on y retrouve ces caractéristiques, notre musique contemporaine reçoit de plus en plus un accueil sympathique des milieux musicaux français.

Les jeunes musiciens se sont groupés à Paris et à l'occasion organisent des concerts d'œuvres canadiennes qui rencontrent un succès très encourageant. Les quelques albums de musique édités par la Société Radio-Canada sont un outil des plus précieux, car grâce à eux les œuvres de nos artistes peuvent être écoutées, soit par l'intermédiaire de la Radiodiffusion française ou des sociétés musicales. Une initiative qui aura un rayonnement considérable dans le même domaine est la création des